Cineworx Gmbh

Sortie le 12 décembre en Suisse romande

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

UN FILM DE KORE-EDA HIROKAZU

Sortie le 12. décembre 2018 en Suisse romande
Palme d'Or, Festival de Cannes 2018
Drame, Japon 2018, DCP, Couleur, 121 Min.,
Langue: Japonais

CONTACT

Distribution
cineworx gmbh
info@cineworx.ch
+41 61 261 63 70
www.cineworx.ch

Presse
Eric Bouzigon
eric@bouzigon.ch
+41 79 320 63 82

TABLE DES MATIERES

1. Synopsis 3
2. Liste Technique 4
3. Liste Artistique 5
4. À Propos De Kore-Eda Hirokazu 6
5. Entretien Avec Hirokazu Kore-Eda 8

1. Synopsis

Au retour d'une nouvelle expédition de vol à l'étalage, Osamu et son fils recueillent dans la rue une petite fille qui semble livrée à elle-même. D'abord réticente à l'idée d'abriter l'enfant pour la nuit, la femme d'Osamu accepte de s'occuper d'elle, lorsqu'elle comprend que ses parents la maltraitent. En dépit de leur pauvreté et survivant de petits vols à l'étalage qui complètent leurs maigres salaires, les membres de cette famille semblent vivre heureux. Jusqu'à ce qu'un incident révèle brutalement leurs secrets les plus terribles …

Récompensé par La Palme d'or du Festival de Cannes 2018, le maître du cinéma japonais Hirokazu Kore-eda signe un nouveau chef d'oeuvre sur son thème cher, la famille, dont il continue à en questionner les valeurs et le sens, à travers une chronique sociale moderne, poignante et pleine d'amour.

2. Liste technique

Réalisation, scénario, montage	KORE-EDA Hirokazu
Musique	HOSONO Haruomi (Victor Entertainment)
Image	KONDO Ryuto
Lumière	FUJII Isamu
Son	TOMITA Kazuhiko
Décors	MITSUMATSU Keiko
Production	Aoi Pro. Inc.
Producteurs délégués	ISHIHARA Takashi Tom YODA NAKAE Yasuhito
Producteurs associés	OSAWA Megumi ODAKE Satomi
Produit par	MATSUZAKI Kaoru YOSE Akihiko TAGUCHI Hijiri
Distribution mondial	Wild Bunch

3. Liste artistique

Shibata Osamu
Shibata Nobuyo
Shibata Aki
Shibata Hatsue
Shibata Shota
Hojo Juri
Lily Franky
ANDO Sakura
MATSUOKA Mayu
KIKI Kilin
JYO Kairi
SASAKI Miyu

4. À propos de Kore-eda Hirokazu

Kore-eda Hirokazu est né le 6 juin 1962 à Tokyo. Diplômé de l'université Waseda en 1987, il intègre la société TV Man Union où il réalise plusieurs programmes docu- mentaires primés. En 2014, il lance sa société de production Bun-Buku. En 1995, son premier long métrage Maborosi, adapté du roman de Teru Miyamoto, remporte l'Osella d'or de la 52e Mostra de Venise. After Life (1998), sorti dans plus de trente pays, apporte à Kore-eda une renommée internationale. En 2001, Distance est sélectionné en compétition o cielle au Festival de Cannes. Nobody Knows (2004), quatrième long métrage du réalisateur, vaut à Yûya Yagira, son acteur principal, de devenir le plus jeune lauréat du prix d'interprétation masculine du Festival de Cannes. En 2006, Hana, lm centré autour du thème de la vengeance, marque sa première incursion dans le registre du lm historique. En 2008, il signe le drame familial Still Walking, qui re ète son expérience personnelle, et est encensé dans le monde entier. En 2009, Air Doll est projeté en première mondiale dans la section Un certain regard du 62e Festival de Cannes, où il est salué pour l'originalité de son traitement d'une fantaisie érotique. En 2011, I Wish – Nos vœux secrets remporte le prix du meilleur scénario au 59e Festival International du lm de San Sebastián. En 2012, Kore-eda s'essaie à la ction télé avec la série Going Home. Tel père, tel ls (2013), prix du jury au Festival de Cannes, reçoit le prix du public aux festivals internationaux de San Sebastián, Vancouver et São Paulo et bat le record d'entrées de ses précédents lms dans de nombreux territoires. En 2015, Notre petite sœur, projeté en compétition au Festival de Cannes, récolte quatre Japan Academy Prize, dont ceux du meilleur lm et du meilleur réalisateur, ainsi que le prix du public au Festival de San Sebastián. En 2016, Après la tempête est présenté en première mondiale dans la section Un cer- tain regard du 69e Festival de Cannes. En 2017, il réalise The Third Murder, présenté en compétition au 74e Festival de Venise, et fait l'ouverture du Festival du lm policier de Beaune. Le lm remporte six Japan Academy Prize dont ceux de meilleur lm, meilleur réalisateur, meilleur scénario et meilleur montage. En 2018, son nouveau lm Une a aire de famille remporte la Palme d'or au 71e Festival de Cannes.

Kore-eda produit également les lms de jeunes cinéastes japonais : Kakuto, de Yûsuke Iseya, présenté au Festival international du lm de Rotterdam en 2003 ; Wild Berries (2003), écrit et réalisé par Miwa Nishikawa, dont le deuxième long métrage, Sway, est présenté à la Quinzaine des réalisateurs 2006 ; Ending Note: Death of a Japanese Salesman (2011), de Mami Sunada, qui bouleverse les spectateurs du monde entier.

Filmographie

1991	«However»… («Shikashi…»)
1991	«Lessons from a Calf» («Kougai ha Doko he Itta»)
1994	«August Without Him» («Kare no Inai Hachigatsu ga»)
1995	«Maborosi» («Maboroshi no Hikari»)
1996	«Without Memory» («Kioku ga Ushinawareta Toki»)
1998	«After Life» («Wonderful Life»)
2001	«Distance» («Distance»)
2004	«Nobody Knows» («Dare mo Shiranai»)
2006	«Hana» («Hana yorimo Naho»)
2008	«Still Walking» («Aruitemo Aruitemo»)
2008	«Wishing You're Alright – Journey Without an End by Cocco» («Daijoubu de Aruyouni Cocco Owaranai Tabi»)
2009	«Air Doll» («Kuuki Ningyo»)
2010	«The Days After» («Nochi no Hi»)
2011	«I Wish» («Kiseki»)
2012	«Going Home» («Going My Home»)
2013	«Like Father, Like Son» («Soshite Chichi ni Naru»)
2015	«Our Little Sister» (Umimachi Diary»)
2016	«After The Storm» («Umi yorimo Mada Fukaku»)
2016	«Carved in Stone» («Ishibumi») – Dokumentarfilm
2017	«The Third Murder» (Sandome no satsujin)
2018	«Shoplifters» (Manbiki Kazoku)

5. Entretien avec Hirokazu Kore-eda

Vous vous êtes lancé dans ce projet parce que vous avez entendu parler de familles touchant illégalement la pension de retraite de leurs parents qui étaient morts depuis longtemps. Souhaitiez-vous brosser le portrait d'une famille sous un angle différent de vos précédents films ?
La première chose qui me soit venue en tête a été cette phrase : «Seul le crime nous a réunis». Au Japon, les fraudes à l'assurance-retraite et les parents qui obligent leurs enfants à voler sont sévèrement fustigés. Bien entendu, il est légitime de vilipender les auteurs de tels actes, mais je me demande pourquoi on se met en colère pour des délits aussi insignifiants alors qu'il y a des milliers de criminels qui commettent des actes beaucoup plus graves en toute impunité. Depuis le tremblement de terre de 2011, je m'interroge sur ceux qui répètent sans cesse que les liens familiaux sont importants. Et j'ai donc eu envie d'explorer la nature de ces rapports en m'intéressant à une famille liée par des délits.

Comment l'histoire s'est-elle construite ?
Certains enjeux de l'intrigue étaient en place dès le départ et d'autres se sont développés après le casting. Du coup, le film est ponctué de réflexions qui me traversent l'esprit depuis dix ans. C'est l'histoire d'une famille, l'histoire d'un homme qui tente d'assumer son rôle de père et, plus encore, le récit initiatique d'un jeune garçon.

La famille très modeste du film rappelle celle de «Nobody Knows». Y a-t-il une parenté entre ces deux films ?
Oui, dans la mesure où ce film s'attache de près à une famille qui a fait la une des journaux. Je ne souhaitais pas parler d'une famille pauvre, se situant en bas de l'échelle sociale. Je crois plutôt que les membres de la famille se réfugient dans cette maison pour ne pas s'effondrer. Je voulais donc jeter un éclairage différent sur une famille dysfonctionnelle.

Vers la fin, on est bouleversé par l'explosion de la famille. On n'avait pas vu une telle colère à l'égard de la société dans vos derniers films…
C'est vrai, sans doute pas depuis «Nobody Knows». Je crois que c'est la colère qui, pour ce film, a été le sentiment moteur. Depuis «Still Walking», j'ai adopté un regard plus intime, et quand j'ai terminé Après la tempête, j'ai cherché, au contraire, à m'intéresser de nouveau à un point de

vue plus large sur la société et à moins m'inscrire dans une forme d'approche intimiste. On pourrait dire, en un sens, que je reviens à mes débuts.

Pourquoi avez-vous collaboré avec le directeur de la photo Kondo Ryuto et avec le compositeur Hosono Haruomi ?

Je voulais travailler avec Kondo depuis très longtemps car c'est l'un des meilleurs chefs-opérateurs japonais. Grâce à son point de vue, très riche, sur la mise en scène, il propose de nombreuses interprétations de l'histoire et des personnages. Du coup, j'ai pu me concentrer davantage sur la direction d'acteur, sans avoir à me soucier de la lumière. Avant le tournage, je me disais que ce lm était une fable et je me demandais comment insu er de la poésie au cœur de la réalité qu'il décrit. Car même si le lm est réaliste, je voulais évoquer la poésie des êtres humains qu'on y rencontre, et la photo comme la musique faisaient partie des outils que je souhaitais utiliser pour y parvenir.

Concernant la musique, j'adore les bandes-originales de Hosono, si bien que j'ai toujours rêvé de travailler avec lui. Dans le film, sa musique s'accorde à merveille à la dimension fantasmatique du récit.